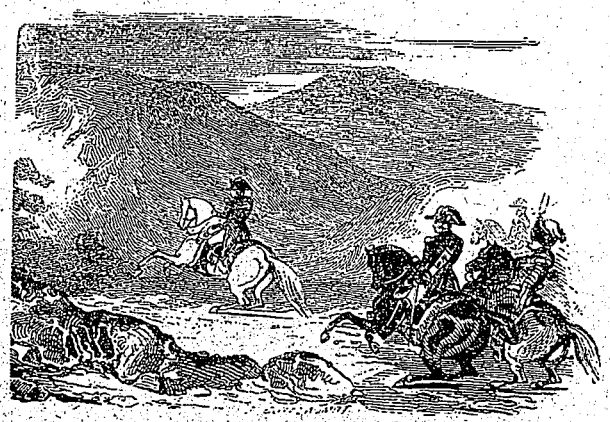
19, Napoléon était à Saint-Cloud, où le suivit le comte Romanzoff, ambassadeur de Russie.

Cependant, depuis cette époque, à l'ombre des lauriers et même du trône de Napoléon, une conspiration sourde s'attacha dès lors à envenimer ses paroles, à noircir ses projets, à jeter sur les opérations de son gouvernement et sur ses victoires même une défaveur et une méfiance acharnée. Les hommes de ce parti veillaient sur les adversités de l'Empereur ; ils semaient dans la société de sinistres prophéties, et ne cessèrent de flétrir, tous les



malheurs de Napoléon que lorsque, le voyant abattu, ils prirent hautement l'attitude du triomphe, et démasquèrent soudain, toute couverte des livrées impériales, leur longue et secrète conjuration.

Impatient de diriger lui-même en Espagne les opérations militaires, Napoléon part pour Bayonne, où il arrive le 3 novembre ; le 4, il est en Espagne : la victoire y entre avec lui. Le roi Joseph vient au-devant de lui jusqu'à Vittoria. L'empereur marche vers Madrid, dont il faut conquérir la route ; l'armée d'Estramadure, forte de vingt mille hommes, commandée par le comte de Belvédère, défend la ville de Burgos. Napoléon place toute la cavalerie sous les ordres du maréchal Bessières, et donne le commandement du deuxième corps au maréchal Soult. Celui-ci se met en mouvement le 10, et trouve l'ennemi en position à Gamonal, où il est reçu par une décharge de trente pièces de canon. La division Mouton bat le pas de charge ; l'artillerie la soutient, et le duc d'Istri a débordé l'ennemi. Enfoncés par l'attaque impétueuse de l'infanterie, les Espagnols éprouvent une *déroute complète*, et laissent sur le champ de bataille trois mille morts, autant de prisonniers, deux drapeaux et vingt-cinq pièces de canon ; le reste se sauve à Burgos, où les Français pénètrent pêle-mêle avec les fuyards, et les poursuivent de tous côtés. Nos troupes occupent la château de Burgos, que l'ennemi avait bien approvisionné. L'empereur entre avec sa garde à Burgos, ; on y récueille des magasins de laine pour une valeur de trente millions.

L'armée de Galice, qui était forte de quarante-cinq mille hommes, battue à Bilbao, se voit poursuivie par le duc de Bellune dans la direction d'Espinosa, par le duc de Dantzick dans celle de Villarcayo, et tournée par le duc de Dalmatie dans celle de Reysnosa. Le général Lasalle est à Lerma ; le général Milhaud à Palencia. Valladolid tombe en notre pouvoir. Les Anglais ont débarqué à la Corogne ; une division de leur armée de Portugal tient Badajoz : notre armée brûle de se mesurer avec eux. Pendant ce temps, défaite de nouveau dans les combats de Durango, Guenès, Valmacéda, l'armée de Galice est presque détruite ; le 12, à la bataille d'Espinosa, que livre de duc de Bellune, Blake perd dix mille hommes et cinquante pièces de canon. Pervenu à Reynosa, le duc de Dalmatie achève la ruine de cette armée, et lui enlève ses parcs, ses bagages, ses magasins. Le 16, le duc d'Istrie arrive à Aranda, dirige des partis de cavalerie, d'un côté sur Léon, de l'autre sur Madrid, pendant que le duc de Dalmatie entrait à Santander, où il s'emparait de neuf mille fusils anglais, et saisissait sur la côte plusieurs convois chargés d'artillerie et de munitions.

Les armées de Galice et d'Estramadure, commandées par Blake et la Romana, avaient à peu près disparu aux batailles d'Espinosa et de Burgos ; il restait à atteindre la grande armée d'Andalousie, de Valence, de la Nouvelle-Castille, de l'Aragon, sous les ordres de Castanos, Penas et Palafox ; portée à quatre-vingt-mille hommes, elle occupait en partie Calahorra et Tudela. Le 22, L'empereur transporte son quartier général de Burgos à Lerma. Le duc d'Elchingen entre dans Soria (l'ancienne Numance) et dans Medina-Cœli. Les ducs de Montebello et de Conegliano font leur jonction à Lodosa ; le duc de Bellune est à Venta de Gomez. Les avenues de Madrid, du côté du nord, sont interceptées. Le duc de Montebello marche avec vingt-quatre mille hommes pour présenter la bataille à l'armée espagnole : il la rencontre, le 23, en avant de Tudela, forte de quarante-cinq mille hommes, avec quarante pièces de canon, et conduite par le général Castanos. Cette armée ne peut résister à l'impétuosité de l'attaque que dirige le général Maurice Mathieu : son centre est enfoncé ; la cavalerie du général Lefebvre y pénètre et enveloppe sa droite. Le général Lagrange complète la victoire en culbutant la ligne de Castanos. Les Espagnols, en pleine déroute, ont à regretter quatre mille prisonniers, trois cent officiers, sept drapeaux, trente pièces de canon, et abandonnent à Tudela d'immenses approvisionnements. Le duc de Conegliano avance sur Saragosse ; le duc d'Elchingen s'est emparé de riches magasins à Agreda.

Ainsi le centre de l'armée espagnole avait été battu à Burgos, la droite à Espinosa, la gauche à Tudela. L'empereur porte son quartier général au village de Bozeguillas ; le 30, le duc Bellune se trouve au pied de la fameu-

se montagne de Somo Sierra, dont dix mille hommes de la réserve espagnole, que commande San Benito, protégés par des retranchements et ayant en batterie seize pièces de canon, défendent le passage. A peine la fusillade et la canonnade sont engagées, que le général Montbrun, à la tête des chevau-légers polonais, gravit les hauteurs, exécute une des plus belles charges qui aient honoré la cavalerie de la garde, dont ce corps fait partie, et décide l'affaire ; ce régiment se couvre d'une gloire immortelle. Les Espagnols se dispersent dans les montagnes en jetant leurs armes ; ils laissent au vainqueur seize pièces de canon, dix drapeaux, deux cents